

période lorientaise de sa vie, ses voyages aux Indes, sa propriété à Saint-Domingue et ses idées sur l'esclavage», etc. Ajoutons que le *Catalogue des objets échappés au vandalisme* et le *Voyage pittoresque en Suisse et en Italie* mériteraient une édition critique aussi rigoureuse et complète que celle du *Voyage dans le Finistère* établie par Dany Guillou-Beuzit.

Tanguy DANIEL

Samuel GICQUEL, *Prêtres de Bretagne au XIX<sup>e</sup> siècle*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2008, 310 p.

*Prêtres de Bretagne au XIX<sup>e</sup> siècle* résulte d'un travail de thèse consacré à l'étude des carrières cléricales pendant le siècle concordataire dans les diocèses de Saint-Brieuc et de Vannes traversés par la frontière entre Bretagne française et Bretagne bretonnante. L'auteur se situe «dans le cadre d'une histoire sociale du fait religieux» fondée sur la méthode prosopographique. A partir de la prise en compte du plus grand nombre de critères possibles, de leur mesure et de leur mise en relation, l'objectif vise à établir les caractéristiques des carrières ecclésiastiques tout en fournissant un portrait de groupe solidement étayé par des données chiffrées et cartographiées. L'ampleur du travail est d'autant plus remarquable qu'il concerne l'ensemble des quelque 7 300 prêtres recensés.

Dans la succession des neuf chapitres, suivis d'annexes, qui sont clairement présentés, il est possible de distinguer une inflexion en trois parties. Dans la première, il s'agit de la définition de cette population cléricale, de ses origines, sa formation, ses fonctions et leur évolution. S. Gicquel confirme la reprise rapide du recrutement cléricale en Bretagne après la Révolution, la diminution de la charge pastorale entre 1820 et 1860 et la poursuite de l'accroissement des effectifs jusqu'en 1905. Il confirme aussi le fait que ces prêtres sont bien avant tout des fils de paysans plutôt modestes et d'artisans ruraux tandis que la part des prêtres d'origine urbaine recule autour de 15 %. Il confirme enfin l'écart entre les zones de fortes vocations et les zones moins favorables, particulièrement dans le diocèse de Saint-Brieuc, entre la Haute-Bretagne riche en la matière et la Basse-Bretagne, d'où de forts contrastes d'encadrement. Si la notion de vocation reste l'objet de questionnements, la formation, «à la fois transmission d'un savoir et de l'apprentissage d'un état ecclésiastique» est analysée au plus près, et l'auteur retrouve le schéma général d'un XIX<sup>e</sup> siècle divisé en trois temps «qui voient se succéder des jeunes clercs capables de faire face au défi de la reconstruction religieuse des paroisses, des ecclésiastiques pénétrés des idées nouvelles liées à l'ultra-

montanisme et des prêtres, qui par leur esprit de corps et leur science, peuvent faire face aux contestations anticléricales». Sans doute faudrait-il nuancer le constat, l'ultramontanisme breton étant de longue date et le prêtre de formation supérieure minoritaire dans le clergé.

La deuxième partie est centrée sur l'étude précise des carrières ecclésiastiques : leur géographie, leur qualité et leur perception par les intéressés. La langue est sans surprise un élément déterminant dans la répartition du personnel clérical, tout en constatant qu'il y a un déficit de prêtres bretonnants, tout comme l'origine urbaine ou rurale, la première menant également à des carrières plus urbaines. Les critères qui permettent une bonne carrière évoluent dans le temps selon le schéma déjà évoqué, «le prêtre pacifique, l'ecclésiastique pieux et le clerc savant incarnant tour à tour l'idéal du bon prêtre», la réalité semblant toutefois plus complexe et plus aléatoire. Bien entendu, une belle carrière peut être favorisée par des facteurs sociaux, origines, réseaux, appuis divers comme dans d'autres corps, alors que les notices nécrologiques définissent surtout des modèles d'édification. En raison du nombre important de vocations, l'originalité tient ici à la longue durée des vicariats, la moitié de la carrière et parfois la totalité. La diversification permise par le développement des collèges puis des écoles catholiques, l'orientation comme religieux ou missionnaires ainsi que des départs vers d'autres diocèses permettent cependant d'éviter de trop forts blocages de carrière. L'auteur mesure à 5 % de l'effectif total dans le diocèse de Saint-Brieuc et à 2 % dans celui de Vannes le transfert interdiocésain, proportions significatives et relativement limitées.

Samuel Gicquel envisage ensuite la vie de ces prêtres sous divers angles. Sur le plan relationnel, les solidarités entre clercs semblent l'emporter sur les tensions et la soumission à la hiérarchie paraît de mise. En matière professionnelle, l'investissement dans des activités pastorales nouvelles s'accroît, menant à des responsabilités dans divers domaines, développement économique, questions sociales, construction d'églises et d'écoles. Ces aspects mériteraient d'ailleurs d'être davantage creusés et appréciés pour mieux en estimer l'importance s'il ne fait pas de doute que l'érudition dans les sciences profanes permet une reconnaissance sociale en dehors de l'activité pastorale. Sur le plan matériel, devenir prêtre reste attirant d'autant que la situation paraît s'améliorer notablement. Un double processus de fonctionnarisation et de notabilisation caractérise donc le siècle concordataire. Le dernier chapitre revient sur une des spécificités locales liée à la frontière culturelle : le sort des ecclésiastiques gallos nommés en Basse-Bretagne, faute de personnel autochtone. Ils ont été nombreux, surtout dans la période de pénurie du début du siècle et essentiellement dans le diocèse de Saint-Brieuc. L'auteur estime que «l'acculturation des fidèles bas-bretons ne semble pas avoir

été plus forte que celle des prêtres francophones placés à leur contact». Les réticences à l'égard du breton, langue qui n'a ni règles ni principes selon Jean-Marie de La Mennais cité par l'auteur, sont notables alors qu'à la fin du siècle, lorsque la dignité de cette langue est reconnue, leur présence est devenue moins nécessaire. Précisément, la gestion des 41 paroisses traversées par la frontière linguistique permet d'affiner cette notion. Espace plus que ligne, la frontière s'avère sans grand changement, même si «l'influence du français dans les paroisses mixtes a pu être localement étendue par la pénurie des prêtres bas-bretons» et sa gestion religieuse semble peu remise en cause par les paroissiens eux-mêmes. Pour assurer l'unité des diocèses, la stratégie visant à amener gallos et bretonnants à se retrouver dans des pèlerinages communs est mise en évidence.

On saura gré à Samuel Gicquel de l'importance et du sérieux de sa recherche sur la situation des prêtres du XIX<sup>e</sup> siècle dans deux diocèses bretons. Il apporte un complément précieux aux travaux menés notamment par Michel Lagrée, Marcel Launay ou Yves Le Gallo et fournit beaucoup de données précises sur différents aspects de la carrière de ces prêtres. Il sera permis toutefois de se demander si l'ampleur et la variété de l'enquête et la perspective sociologique ne contribuent pas à édulcorer le sujet de deux manières. D'une part, le lecteur aimerait en savoir plus sur les activités de ces clercs en poussant la comparaison avec d'autres diocèses. D'autre part, les opinions, l'influence, la place de ces prêtres de Bretagne n'apparaissent guère alors que le XIX<sup>e</sup> siècle fut un siècle passionné par le religieux, son rapport au politique en particulier et que les clercs ont été dans la province un acteur essentiel de l'histoire. Furent-ils des «athlètes du Christ» (Y. Le Gallo) comme dans le diocèse voisin de Quimper et de Léon ? Sans doute eût-il été judicieux de retenir un titre correspondant mieux au contenu effectif de l'ouvrage, ce qui n'aurait rien enlevé à son intérêt propre, et certainement précieux de le doter d'un index dont le lecteur ne peut que regretter l'absence.

Marie-Thérèse CLOÏTRE

Jean LE BIHAN, *Au service de l'État. Les fonctionnaires intermédiaires au XIX<sup>e</sup> siècle*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2008, 365 p.

Cet ouvrage de Jean Le Bihan, publié par les PUR, est né d'une thèse remarquée, soutenue devant l'Université de Rennes 2, en octobre 2005. Les exigences éditoriales ont obligé à réduire le volume à 365 pages. Une dizaine de cartes, plus d'une douzaine de graphiques et une trentaine de